



## Mots. Les langages du politique

72 | 2003

La ville, entre dire et faire

---

# L'ancien dépôt ferroviaire d'Helsinki comme champ de bataille sémantique

*The old railyard in central helsinki as a semantic battlefield*

*El antiguo deposito ferroviario de helsinki como campo de batalla semantico*

Anja Kervanto Nevanlinna

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/5943>

DOI : 10.4000/mots.5943

ISSN : 1960-6001

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

Pagination : 75-89

ISBN : 2-84788-034-8

ISSN : 0243-6450

### Référence électronique

Anja Kervanto Nevanlinna, « L'ancien dépôt ferroviaire d'Helsinki comme champ de bataille sémantique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 72 | 2003, mis en ligne le 29 avril 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/5943> ; DOI : 10.4000/mots.5943

---

Anja KERVANTO NEVANLINNA<sup>°</sup>

## L'ancien dépôt ferroviaire d'Helsinki comme champ de bataille sémantique

La restructuration des industries a transformé les villes européennes durant les dernières décennies du 20<sup>e</sup> siècle. Dans les plus grandes villes industrielles, le retrait des usines des centres villes a laissé vacants des sites lucratifs pour les promoteurs. Du fait de leur localisation centrale, de leur taille relativement importante, et de l'absence ou de la rareté de bâtiments existants à préserver, ces anciennes zones industrielles ont un potentiel énorme du point de vue du développement économique, technique et de l'aménagement urbain. Elles attirent divers groupes d'intérêt ou acteurs économiques parmi lesquels des propriétaires de terrains (il s'agit souvent de sociétés qui déménagent), le Conseil municipal, des politiciens, des urbanistes et des architectes, le monde des affaires aussi bien que des groupes de citoyens qui cherchent à accroître leur influence dans la ville en prenant le contrôle des zones laissées vacantes. Prendre le contrôle d'une ancienne zone industrielle revient à établir les valeurs dont le développement du site bénéficiera. En ce sens, la confrontation est fortement politique.

Mon approche est celle d'une spécialiste en histoire de l'art et en histoire culturelle. Je me concentre dans cet article sur le vocabulaire lié à la ville, en particulier à ses formes construites et à ses espaces urbains. Mon étude empirique a pour objet le débat autour de l'ancienne gare de marchandises et de son dépôt situés à Töölönlahti au centre d'Helsinki. En Finlande, le plan (en finnois, *asemakaava*) approuvé par le Conseil municipal est l'instrument clé de toute intervention sur une zone urbaine. Ainsi l'élaboration du plan d'urbanisme constitue le contexte dans lequel sont livrées les batailles autour de zones industrielles laissées vacantes. C'est aussi le cadre de la présente étude.

---

<sup>°</sup> Historienne de l'art, Université d'Helsinki, Finlande, [anja.nevanlinna@helsinki.fi](mailto:anja.nevanlinna@helsinki.fi).

## Les institutions et les acteurs présents dans l'élaboration du plan

Trois groupes ont participé aux débats et aux propositions concernant la zone de Töölönlahti :

- l'organisme chargé de l'urbanisme au sein de la mairie ;
- des architectes professionnels et des architectes-urbanistes qui ont préparé des propositions pour l'aménagement de cette zone, la plupart du temps dans le cadre de concours ;
- des groupes dont l'orientation est critique, associations de citoyens, médias défendant des solutions alternatives aux propositions.

Le rôle des trois acteurs dans l'élaboration du plan d'urbanisme est variable. L'organisme chargé de l'urbanisme de la ville d'Helsinki, composé d'urbanistes et de politiques, est de loin le plus important. Les urbanistes, employés par le Service d'urbanisme de la ville, préparent des propositions pour différents plans. Les politiques sont des élus ou des membres nommés appartenant aux organes politiques municipaux. Chaque proposition est soumise à discussion dans ces organes politiques et peut être renvoyée au Service d'urbanisme pour révision. L'approbation finale est donnée par le Conseil municipal. Une fois le plan approuvé, le propriétaire du terrain est autorisé à solliciter un permis de construire pour ses projets.

Le Service d'urbanisme de la ville invite régulièrement des professionnels, architectes et urbanistes, à fournir de nouvelles propositions pour l'aménagement d'une zone, la plupart du temps par le biais de concours. Ce processus est encadré sur le plan institutionnel par les membres de la profession : l'ordre des architectes, ses journaux et le Musée d'architecture finlandaise. Les organisations d'individus ou de citoyens contactent souvent les urbanistes et les membres des organes politiques au cours du processus d'élaboration du plan. À l'occasion de la récente révision de la législation sur la construction (2000), on a d'ailleurs donné aux citoyens un rôle plus important dans le processus d'élaboration du plan officiel. Leur moyen d'expression principal est les médias. Les autres acteurs utilisent également la presse pour défendre leur propositions.

## Le site de Töölönlahti et son contexte

L'ancienne gare de marchandises et le dépôt situés à Töölönlahti forment la plus importante zone de transformation urbaine du centre d'Helsinki. Celle-ci est entourée de monuments de premier ordre : le Parlement, le Hall Finlandia, le Musée national, le Musée de la ville, la gare principale de Saarinen. L'histoire de cette zone est liée à l'industrialisation du pays et au rôle d'Helsinki en tant que capitale. La gare de marchandises et le dépôt de Töölönlahti furent essentiels pour le traitement des marchandises importées, depuis leur construction aux alentours de 1900 jusqu'en 1987, date à laquelle le transport en containers s'était généralisé. Au début des années 80, la compagnie ferroviaire appartenant à l'État décida de commencer les préparatifs d'évacuation de la zone. En 1985, le Conseil municipal et le gouvernement organisèrent un concours d'architecture pour recueillir des idées pour l'aménagement de la zone<sup>1</sup>. Cette étude empirique s'étend sur une période qui va de 1985, année du concours, à 2002, date de l'approbation du plan.

Pendant cette période, le Service d'urbanisme et les architectes professionnels ont fait plusieurs propositions. Les organisations de citoyens ont créé des événements autour du sujet. Professionnels et citoyens ont débattu du futur de la zone dans les quotidiens, à la télévision et à la radio. Au même moment, les vieux entrepôts de marchandises de la gare ont été utilisés, en particulier par des groupes dont les intérêts étaient d'ordre artistique ou alternatif. La zone a attiré une grande variété d'activités comme des marchés aux puces, une grande boutique de produits bios, des galeries d'art alternatives, des cafés, des restaurants et des expositions de design, des studios photographiques, des dépôts de location de vélos, des concerts de hard-rock et de musique techno, des événements sportifs, des cirques, et des débats d'habitants. Ce processus se poursuit depuis.

En février 2002 la décision du Conseil municipal d'approuver le plan proposé pour la zone ouvre la dernière phase, en permettant de démolir les vieux entrepôts de marchandises de la gare. Des plans pour les rem-

---

1. *Kamppi-Töölönlahti aatekilpailun ohjelma*, 1985, 54 p. (Programme du concours, minutes des réunions des jurés et présentation des projets lauréats) ; *Kamppi-Töölönlahti aatekilpailu, tiivistelmä arvostelupöytäkirjasta*, 1986, 19 p. (version condensée des minutes) ; *Kamppi-Töölönlahti aatekilpailu, Arkkitehtuurikilpailuja / Architectural competitions in Finland*, 9/1986, 72 p. ; *Kamppi-Töölönlahti ideas competition*, 1986, 20 p.

placer par un nouveau monument national, une salle de concert pour les deux orchestres philharmoniques d'Helsinki et une partie de l'Académie Sibelius sont à un stade avancé, même si leur réalisation reste incertaine. Les institutions impliquées ne veulent pas investir dans la construction du nouveau bâtiment, ce qui redonne espoir aux partisans de la préservation de cette zone.

## Documents textuels et graphiques : plans, projets, propositions alternatives

On peut regrouper la documentation liée au processus de discussion en fonction des principaux acteurs. Il s'agit des *plans*, des *projets d'urbanisme*, des *critiques et propositions alternatives*.

Le Service d'urbanisme a émis des propositions de plan officielles (*asemakaavaehdotus*) qui comprennent à la fois des dessins et des textes, normalement présentés aux organes politiques accompagnés de rapports écrits détaillés. Elles peuvent être précédées des instructions données par le Conseil municipal. La loi stipule que dans chaque plan doivent figurer trois éléments : le plan, la carte sur la base de laquelle on dessine le plan, à une échelle de 1/20 000 pour les plans d'urbanisme traitant de zones ou sites particuliers, et l'explication des symboles employés dans le plan. Le rapport justifiant les différents contenus du plan constitue un appendice. Sur le plan doivent être indiquées les limites de la zone aménagée ainsi que celles de chacune de ses zones fonctionnelles. Doivent également être indiquées les fonctions de ces zones en distinguant les fonctions à usage public des fonctions à usage privé, la surface au sol maximale et la hauteur des façades autorisée, la localisation et, si nécessaire, définir l'apparence des bâtiments<sup>2</sup>. Les plans sont présentés de manière conventionnelle, accompagnés d'annexes tels que des dessins en perspective, des maquettes à l'échelle ainsi que des photomontages numériques et des photographies aériennes montrant la zone planifiée dans son contexte urbain. Ces différents éléments étaient joints au plan de Töölönlahti. Les documents officiels de planification étudiés ici comprennent le programme du concours de 1985 préparé par le Conseil municipal et les propositions

---

2. *Maankäyttö- ja rakennuslaki* (Loi d'utilisation des sols et de construction), 2000, Helsinki, § 55.

officielles de plans concernant la zone de Töölönlahti entre 1986 et 2002<sup>3</sup>.

Des architectes et des aménageurs ont préparé des projets d'urbanisme (*kaupunkisuunnitelma*) sous la forme de dessins et de maquettes, accompagnés de textes dont le rôle est marginal. Notre étude s'intéresse plus particulièrement aux documents ayant trait aux lauréats dans l'ensemble des neuf concours d'architecture et d'urbanisme entre 1985 et 2000, organisés sur certaines parties de la zone par des propriétaires de terrains et des développeurs. Ces documents comprennent les programmes des concours, les procès-verbaux des jurys et la présentation des projets lauréats, le tout ayant été publié<sup>4</sup>.

Des citoyens, experts ou hommes politiques souhaitant contribuer au débat et y apporter des critiques, de nouveaux arguments, des réinterprétations, voire des propositions alternatives (*vaihtoehtosuunnitelma*), ont exprimé leurs réactions face aux plans officiels et aux propositions d'aménagement, principalement à travers les médias. Leurs réactions se sont faites plus nombreuses à mesure que se rapprochait le moment où les projets allaient être approuvés par le Conseil municipal.

Lors des élections municipales en octobre 2000, l'un des principaux enjeux politiques a été constitué par les discussions concernant l'avenir de la zone. Les médias ont été les principaux lieux d'expressions des critiques (écrites comme dessinées), notamment les quotidiens d'Helsinki et, dans un deuxième temps, la télévision. Les personnes qui se sont exprimées représentent toute une palette d'opinion : employés du Service d'urbanisme et d'autres services, experts en urbanisme locaux ou étrangers, citoyens, chercheurs, politiciens, etc. Plus d'une centaine d'articles, informations et courriers aux rédacteurs en chef ont formé le corpus de cette partie de notre étude<sup>5</sup>. Les organisations de citoyens telles que Helsinki-Seura, connue pour son intérêt ancien pour les transformations urbaines, et Pro Makasiinit qui

---

3. *Schéma directeur partiel pour Töölönlahti*, 1991 ; *Schéma directeur pour Helsinki*, 1992 ; trois propositions de projets, 1996, 2001, 2002 ; les schémas directeurs et le dernier plan d'urbanisme approuvés par le Conseil municipal ; la dernière proposition, *Töölönlahden asemakaavan muutoksen selostus* (Rapport sur la proposition de nouveau plan pour Töölönlahti), 4/1/2001, Helsinki, Helsingin kaupunkisuunnitteluvirasto, 61 p. ; appendice des illustrations, 33 p., approuvé en février 2002.

4. Voir note 1.

5. Articles publiés et lettres aux rédacteurs en chef des quotidiens *Helsingin Sanomat*, *Hufvudstadsbladet*, *Iltä-Sanomat* et *Iltalehti* de 1986 à mars 2002.

cherche à préserver les bâtiments de la vieille gare de marchandises ont aussi participé au débat en lançant des appels en direction du système politique (le Conseil municipal) et en engageant des démarches auprès du système judiciaire (la cour d'appel), ainsi qu'en publiant des ouvrages, des petits fascicules et des pages web — tous ces documents faisant partie de notre étude<sup>6</sup>.

## Trois arènes rhétoriques

Chaque communauté d'acteurs a son propre système de valeurs, de traditions et de pratiques, lequel constitue les fondements de son univers social, de son système d'interprétation, de ses modes d'expression et de son vocabulaire propre<sup>7</sup>. On peut dire que le vocabulaire de chaque groupe forme une arène rhétorique spécifique, compréhensible dans son contexte. On peut identifier trois arènes rhétoriques rapportées à chacun des trois principaux groupes d'acteurs. On peut même les lier à différentes conceptions de la ville et à leurs fondements philosophiques : les *plans* à la philosophie moderniste, les *projets d'urbanisme* à la philosophie romantique, les *critiques et propositions alternatives* à la philosophie herméneutique<sup>8</sup>. Dans chaque arène rhétorique, certains concepts apparaissent plus naturels que d'autres : ce sont des « mythes » au sens de Roland Barthes qui a utilisé ce concept de « mythe » pour décrire la fonction de mots dont le sens n'est pas caché. Ce sont des expressions transparentes, où la relation entre le mot et son sens est cependant déformée

---

6. Par exemple, *Uhattu Helsinki – Kirja Helsingin kaupunkisuunnittelun kriisistä* (Helsinki menacée), 2001, Helsinki, éditions R. Martinsen, Helsingin kaupunkisuunnitteluseura, ouvrage sur la crise de l'urbanisme à Helsinki ; A. Kervanto Nevanlinna, 1992, « *Kaupunki, kommunikaatio, valta: Kulttuurin merkkejä ja merkityksiä Helsingin vanhan ratapihan suunnittelussa* » (« La ville, la communication, le pouvoir : signes et sens culturels dans la planification du vieux dépôt de marchandise de la gare »), *Synteesi*, vol.11, n° 4.

7. Au sujet des systèmes d'interprétation, voir A. Kervanto Nevanlinna, 1996, *Interpreting Nairobi : the cultural study of built forms*, Helsinki, Finnish literature society. Sur le concept de culture, voir G. H. von Wright, 1972, « Wittgenstein on certainty », dans G. H. von Wright (éd.), *Problems in the theory of knowledge*, la Hague, Martinus Nijhoff ; sur le concept de champ, voir Ch. Taylor, 1987, « Interpretation and the sciences of man », dans P. Rabinow et W. M. Sullivan (éd.), *Interpretive social science, a second Look*, Berkeley, University of California Press.

8. Au sujet de la relation entre la langue, les concepts de la ville, et les philosophies modernistes, romantiques et herméneutiques, voir Anja Kervanto Nevanlinna, *Interpreting Nairobi*, op. cit., p.25-34.

sans que cela apparaisse<sup>9</sup>. Lorsqu'un concept employé pour décrire une ville est défini comme un «mythe», cela implique que sa description semble naturelle et non problématique : c'est un fait incontestable.

### *La rhétorique des plans*

La rhétorique des plans employée par le Service d'urbanisme de la Ville est dominée par le lien direct entre le plan approuvé et la législation de l'urbanisme et de la construction. Le vocabulaire propre à cette arène rhétorique doit se conformer aux exigences de la loi. Le domaine dans lequel ces concepts sont utilisés, c'est-à-dire les plans dessinés, se conforme également à la législation et pourrait être décrit comme technique, abstrait et fortement formalisé.

L'expression employée pour décrire la zone de Töölönlahti avant l'élaboration des plans d'urbanisme est «zone comprenant la rue, le chemin de fer et le plan d'eau du second arrondissement» (*kaupunginosan katu-, rautatie- ja vesialue*).

Les termes employés dans les plans de Töölönlahti sont :

- «surface au sol maximum» (*rakennusoikeus*), ou le droit de construction ainsi nommé chiffré en mètres carrés,
- «coefficient d'occupation des sols» (*tehokkuusluku*), c'est-à-dire la relation entre la surface au sol et la surface construite,
- «hauteur du bâtiment» (*rakennuskorkeus*) chiffrée en mètres,
- «bâtiment public» (*julkinen rakennus*),
- «site pour bâtiments culturels» (*kulttuuritoimintaa palvelevien rakennusten korttelialue*),
- «site destiné aux bâtiments de bureaux et aux entreprises» (*liike- ja toimistorakennusten korttelialue*).

Dans ces projets, la représentation de la zone Töölönlahti comporte trois sortes d'éléments. La localisation des différentes limites est indiquée par des symboles techniques : des lignes tracées précisément sur la carte. Les réglementations techniques telles que les coefficients d'occupation des sols (*tehokkuusluku*), surfaces au sol et hauteurs des bâtiments sont données en chiffres exacts. Le sens des lignes et des chiffres est expliqué en mots. Ils sont aussi employés pour décrire des fonctions, c'est-à-dire des aspects que l'on ne peut exprimer en lignes et en chiffres. Dans ces

---

9. Voir R. Barthes, 1957, *Mythologies*, Paris, Le Seuil.



projets, les concepts sont employés comme des références évidentes, non problématiques.

Dans l'arène rhétorique des plans, la ville apparaît comme un phénomène essentiellement spatial que l'on peut décrire et mesurer, où les changements peuvent être entièrement contrôlés. Dans ce contexte, un dessin de la ville tel qu'un plan est perçu comme une présentation exacte et complète.

On peut comparer la rhétorique des plans à celle de la modernité<sup>10</sup> — l'une comme l'autre apparaissent comme des outils techniques. L'absence d'ambiguïté de ces plans est présentée comme concrète afin de donner l'impression que tout le monde la voit du même œil. La logique des plans est fortement sélective: certains phénomènes sont représentés, d'autres sont omis. Ce qui ne peut être représenté n'existe pas dans l'univers des plans. Dans ce type de dessin, la ville semble objective, espace absolu purifié de significations. De même, l'image légitime l'idée que la ville peut être contrôlée à l'aide de moyens universaux définis par des institutions expertes. Grâce à la visualisation, le débat sur les valeurs est ramené à la trivialité d'un débat sur le nombre d'étages ou bien la largeur des rues — ce qui peut être laissé aux experts. Ce type d'image véhicule le mythe que les institutions expertes et le système d'urbanisme sont de plus en plus essentiels, légitimes et constituent des organes de contrôle naturels.

### *La rhétorique des projets d'urbanisme comme visions du futur*

L'arène rhétorique liée aux projets d'urbanisme comme visions du futur consiste en des concepts employés par des architectes urbanistes soit en tant que participants soit en tant que membres du jury des concours. Le partage des traditions de ce corps de métier a produit un lexique typique de cette rhétorique.

L'expression employée pour décrire la zone de Töölönlahti avant les projets d'urbanisme est «site urbain non construit» (*rakentamaton kaupunkialue*)

Les termes utilisés dans les projets d'urbanisme comme visions de l'avenir sont:

---

10. Nous employons *modernité* dans le même sens que S. Toulmin, 1990, *Cosmopolis. The hidden agenda of modernity*.

- «totalité» (*kokonaisuus*),
- «vue» (*näkymä*),
- «paysage urbain» (*kaupunkikuva*),
- «unité d'échelle» (*yhtenäinen mittakaava*),
- «centre de bâtiments publics prestigieux» (*arvokkaiden julkisten rakennusten keskus*),
- «rendre le centre ville vivant» (*keskustan elävöittäminen*),
- «zone piétonnière» (*jalankulkuympäristö*).

Ces expressions ont été employées dans le contexte du concours. Dans la présentation des résultats par le jury et dans celle des urbanistes lauréats, les idées architecturales et urbaines, c'est-à-dire les projets d'urbanisme comme visions du futur formaient la principale préoccupation. En comparaison, la rhétorique des programmes de concours était plus contrainte; par convention, la plus grande partie du programme se compose d'informations techniques, du type de la rhétorique des plans ci-dessus, concernant la surface au sol allouée à différentes fonctions, la taille des parcelles, la priorité des phases et autres problèmes du même type.

Les concepts employés dans ces visions peuvent être définis comme descriptifs, voire même émotionnels dans certains cas; les représentations visuelles dominant :

La composition fait figurer deux masses imbriquées, la première étant un simple cube de verre, et l'autre un large parallélogramme avec une surface métallique. L'arrangement de ces masses imbriquées est évident de simplicité. Son allure digne et ses limites bien définies parlent le même langage architectural que le Parlement et le bâtiment Sanoma. (*Minutes du jury de la salle de musique. Commentaires sur le projet lauréat*).

Dans ces énoncés, la ville est avant tout définie comme une entité visuelle, idéalement dotée d'un caractère esthétique cohérent produit par l'artiste projeteur, et qui en représente l'esprit. Dans ce contexte, le centre ville est perçu comme un lieu où l'on fait l'expérience de la culture urbaine. Les dessins liés aux visions sont des présentations de l'espace urbain tel qu'il pourrait apparaître à l'avenir : dessins en perspective, photographies d'architecte et photomontages, simulations informatiques, et même film accompagné d'une musique appropriée afin de produire l'effet d'une œuvre d'art totale. Le cadre conceptuel de cette documentation est lié à la ville construite telle qu'elle est comprise par le corps des architectes.

On peut comparer la rhétorique des projets d'urbanisme comme visions du futur à la rhétorique du romantisme<sup>11</sup> : elles sont l'une et l'autre liées non à la ville concrète mais aux expériences qu'elle peut évoquer. Au travers d'images visionnaires et des concepts qui les décrivent, les débats sur la ville portent sur des expériences subjectives de l'urbaniste et de l'individu qui y réside. En tant qu'œuvre d'art, l'image romantique est un moyen de présenter une vision particulière de la réalité comme allant de soi. À travers la description textuelle, l'expérience est généralisée, unifiée. Cependant, la vision déforme : on présente la vision d'un individu comme celle de tout un chacun — chacun de nous — fondée sur un concept partagé de la ville. L'image véhicule le mythe selon lequel nous avons besoin, pour modifier la ville, d'une vision de la ville qui évoque de nouvelles formes d'émotions ; cette vision est, par définition, la création d'un seul individu, l'artiste. Le mythe justifie non seulement un concept spécifique de la ville et le système de valeurs sur lequel il est fondé, mais exclut du débat d'autres concepts de la ville également.

### *Rhétorique de la critique*

La documentation liée à la rhétorique de la critique se compose quant à elle de matériel écrit, et dans une certaine mesure de dessins publiés dans la presse quotidienne et les journaux professionnels. Elle comprend également des livres compilés par des organisations professionnelles ou des associations d'habitants, ainsi qu'un certain nombre de travaux universitaires.

L'expression employée pour désigner le Töölönlahti est « anciens entrepôts de la Compagnie des chemins de fer » (*vanhat Valtionrautateiden tiilimakasiinit*).

Les termes employés dans le cadre de la critique et des propositions alternatives concernant le Töölönlahti sont :

- « cœur de la capitale » (*pääkaupungin sydän*),
- « identité » (*identiteetti*),
- « paysage urbain » (*kaupunkikuva*),
- « lieu de rencontre » (*kohtauspaikka*),
- « pratiques des citoyens » (*kansalaistoiminta*),
- « culture urbaine » (*kaupunkikulttuuri*)

---

11. Nous employons *romantisme* dans le même sens que I. Berlin, 1990, *The crooked timber of humanity*, p. 175-206.

Les concepts employés dans la critique comprennent dans une certaine mesure les mêmes concepts que les plans et les projets d'urbanisme. Dans la critique, l'analyse des représentations et des concepts employés domine plus largement que dans les deux autres approches. Des dessins liés aux concepts présentent la variété des modes de vie dans cette zone, non seulement de nos jours, mais aussi par le passé.

Le système conceptuel de cette documentation est aussi bien lié à des perspectives politiques qu'aux pratiques des citoyens. C'est également le seul système qui permette d'exprimer toutes sortes de critiques (professionnelles et officielles incluses) qui ne peuvent être canalisées par les deux formes d'expression précédentes (visions professionnelles ou plans formels).

Les entrepôts sont à l'origine de la vie de Töölönlahti, et le centre de la culture urbaine locale [...]. Les entrepôts centenaires sont la seule trace du trafic et de l'autorité industrielle du site qui a dominé le paysage urbain le long de Mannerheimintie [...]. Dans les entrepôts, l'ancien et le nouveau, l'industriel et le postindustriel s'intègrent avec beaucoup de naturel (*Manifeste des entrepôts*).<sup>12</sup>

On peut comparer la rhétorique de la critique et des projets alternatifs à la rhétorique de l'herméneutique<sup>13</sup>. Dans ce cas, l'herméneutique n'est pas seulement un autre concept de la ville, mais aussi la critique inclusive des concepts modernistes et romantiques et de leur réinterprétation. On ne perçoit pas ici les mots comme ayant un contenu allant de soi et qui serait le même pour tous, mais on comprend que leur sens provient de leur contexte. Du point de vue de l'herméneutique, la question fondamentale est de savoir ce que signifie chaque concept pour les différents groupes culturels en un lieu et à un moment donné de l'histoire. La rhétorique de l'herméneutique est liée aux processus historiques qui font jouer différentes cultures urbaines, leurs valeurs et leurs modes de vie. Aux mots peuvent s'ajouter des représentations imagées, en particulier des photographies documentaires avec des textes d'explication. La réinterprétation des concepts modernistes et romantiques de la ville implique l'analyse des mythes qu'ils contiennent. On peut d'ailleurs employer l'approche herméneutique de cette manière comme une méthode historiographique pour analyser la recherche en urbanisme.

---

12. Le *Manifeste des entrepôts* a été rédigé par un groupe de citoyens favorables à la sauvegarde de l'ancien dépôt ferroviaire.

13. Nous employons *herméneutique* dans le même sens que Ch. Taylor, *op.cit.*

	<b>Plans</b>	<b>Projets d'urbanisme</b>	<b>Critiques</b>
<i>acteurs</i>	Service d'urbanisme et Conseil municipal	architectes et aménageurs	citoyens, chercheurs
<i>documents</i>	plans	projets d'urbanisme	critiques des plans et des projets
<i>arènes rhétoriques</i>	juridique et économique	professionnelle	analytique et critique
<i>fondements</i>	réglementations	tradition et tendances nouvelles	débat public et recherche
<i>aspects dominants</i>	techniques	visuels	d'usage et historiques
<i>illustrations</i>	dessins techniques	visions architecturales	photographies historiques
<i>représentation idéale</i>	plan approuvé	œuvre d'art	processus de changements, formes nouvelles d'usage
<i>philosophie</i>	modernisme	romantisme	herméneutique

*Tableau récapitulatif: les débats autour de la zone Töölölahti*

## Les enjeux de la bataille sémantique

On peut percevoir Töölölahti comme un champ de bataille sémantique. Les acteurs impliqués dans la production de cet espace urbain emploient des mots dans le but de gagner le contrôle du lieu dans sa réalité spatiale. Mais les batailles autour des sites laissés vacants se livrent aussi sur un plan rhétorique. Le groupe d'intérêt dont les expressions dominent les descriptions de la zone, les débats autour de son avenir et des stratégies de développement, aura également le contrôle de la production de l'espace urbain.

En ce sens, les pratiques de planification constituent une forme invisible de pouvoir. Les plans d'urbanisme officiels de la zone de Töölölahti sont préparés par les planificateurs du Service d'urbanisme de la

ville d'Helsinki et sont mis en application par le Conseil municipal. Ces plans ne peuvent inclure que des éléments qui ont été définis par la législation. Les éléments qui ne trouvent pas de définition juridique, comme le sens qu'a un lieu pour les gens qui l'utilisent ou qui y vivent, sont exclus des débats et du plan d'urbanisme. La perspective légale domine. Plus précisément, c'est la seule qui soit, au sens propre, appliquée. Dans le cas de la zone de Töölönlahti, les partis politiques qui détiennent la majorité au Conseil municipal ont orienté les débats sur la seule question de la finalisation rapide du plan. Tout autre objet de débat a été traité comme étant hors de propos.

Les architectes et les urbanistes extérieurs au Service d'urbanisme s'appuient sur leurs traditions professionnelles, conventions et pratiques qui constituent également une forme de pouvoir, silencieux. Au sein de la profession, elles sont rarement débattues et surtout problématisées. Les concepts clés sont adoptés comme allant de soi au travers d'activités qui font partie de la culture sociale de la profession. La perspective de l'urbaniste-créateur y domine ; c'est un monde clos pour les non-initiés. Dans la zone de Töölönlahti, les « visions » des architectes ont servi à gagner un large soutien politique pour la construction de grands projets nécessitant des fonds publics. Dans l'argumentaire, on s'est référé à l'identité nationale, au prestige de la situation géographique (devant le bâtiment du Parlement) et à la renommée internationale de la Finlande du point de vue musical et architectural.

Les discours critiques à l'égard des plans et des visions architecturales produisent non seulement de l'analyse mais aussi des propositions alternatives. Il en ressort un accent mis sur les significations qu'a la zone pour des groupes, souvent négligés dans la planification urbaine (comme les jeunes, les familles à faibles revenus, les groupes d'immigrés récents), et leur attachement à l'ancienne gare de marchandises. C'est ainsi qu'en février 2002, plus de 40 000 personnes ont signé une pétition demandant la préservation des anciens bâtiments. L'argumentation liée à la critique reste cependant plus fragmentaire que celle des plans ou des visions. Ce qui pose la question de la place qu'a à prendre la critique dans toute situation de projet urbain global, autrement dit de toute vision totalisante de l'espace urbain.

\*

\* \*

Comme l'indique le cas de Töölönlahti, les mots ne sont pas des miroirs qui reflètent la réalité de façon neutre. Même si ce sont des expressions transparentes, présentées comme des faits ou des vérités objectives, ils incarnent un système particulier de valeurs et de présuppositions fondamentales. Dans la production de l'espace urbain, la rhétorique -mots et concepts- forme le moyen par lequel chaque groupe cherche à prendre le contrôle du processus, y compris dans un pays comme la Finlande où le plan dessiné détient une place fondamentale. Une analyse des rhétoriques est nécessairement contextuelle. Les mots reçoivent leur sens de leur contexte. Afin de comprendre la production d'un espace urbain spécifique comme un processus complexe, nous devons étudier les univers conceptuels des différents acteurs. C'est en ce sens que la description et l'analyse des arènes rhétoriques peuvent offrir de nouvelles perspectives pour la compréhension de la production de l'espace urbain.